# Jésus et l’activiste du climat Suggestion de prédication, Jean 8,3-11

Comment Jésus réagirait-il face à une activiste du climat ? La condamnerait-il ? Soutiendrait-il ses actes ? Que nous enseigne l’« ancienne » histoire de Jésus et de la femme adultère sur la réaction à adopter face aux avis divergents sur la crise climatique ?

Connaissez-vous l’histoire de Jésus et de l’activiste du climat ?

Des membres du Conseil de paroisse viennent trouver Jésus et lui disent : « Ce matin, la fille de la pasteure a collé ses mains sur le sol dans la rue, nous empêchant d’arriver à l’heure à notre retraite. Il s’agit d’un acte illégal et nous n’osons pas imaginer ce qu’écriront les journaux s’ils apprennent qu’il a été commis par la fille de notre pasteure. De tels individus devraient être mis derrière les barreaux ! » Jésus garde le silence et pianote sur sa tablette. Comme ils continuent de le harceler, il finit par leur dire : « Que la personne qui est convaincue que cet acte est contraire à l’Esprit de Dieu porte plainte. Mais je vous le dis : La personne qui ne s’engage pas comme cette jeune femme l’a fait avec tout son cœur, toute son intelligence et toute sa volonté en faveur du monde de Dieu, cette personne aussi est éloignée de moi. » Puis, il se remet à écrire sur sa tablette.

## Ce qui est juste

L’histoire initiale de Jésus et de la femme adultère, racontée dans l’Évangile de Jean (Jn 8, 3-11), est quelque peu différente. Tout d’abord, à l’époque, les tablettes, les pasteures et les conseils paroissiaux n’existaient pas encore. Ensuite, cette histoire originale met l’accent sur d’autres éléments. Le Jésus de l’Évangile de Jean semble tout aussi convaincu que les scribes et les Pharisiens de la culpabilité de la femme adultère et l’expression, devenue proverbiale, « Que celui d’entre vous qui n’a jamais péché lui jette la première pierre » est absente de l’histoire moderne. Toutefois, ces histoires portent toutes deux sur la question : « Qu’est-ce qui est juste ? » Dans ces deux versions, Jésus prend parti pour la femme accusée. L’histoire moderne nous amène à nous questionner sur ce qui est nécessaire ou tolérable, du point de vue et dans l’Esprit de Dieu, pour faire face à la crise climatique dont nous sommes à l’origine et protéger le monde de Dieu, Sa Création. À ce sujet, les avis divergent, au sein des Églises aussi. Comment réagir face à des personnes qui n’ont pas le même avis que nous ?

## Jésus ne juge pas

Comme le souligne le philosophe et historien français Michel Serres, cette « ancienne » histoire est porteuse d’un message brûlant d’actualité. Jésus, ou plutôt les personnes qui ont raconté cette histoire de Jésus, révèlent comment nous, humains, nous pouvons résoudre l’implication d’individus dans des actes coupables. Jésus ne juge ni la femme adultère ni ses dénonciateurs. Il congédie la femme adultère sans la juger. Il affirme que personne ne peut mener une vie entièrement innocente et accepte l’aveu indirect des dénonciateurs à cet égard. Avant qu’elle parte, il lui donne seulement un conseil formateur : « va, et désormais ne pèche plus. » Peut-être s’agit-il là d’un double clin d’œil : cette fois encore, les choses se sont bien terminées, et bien que personne ne soit entièrement exempt de fautes, nous toujours essayer de vivre comme il nous est demandé de le faire. Certes, un Jésus contemporain – j’ose l’affirmer – aurait probablement eu un autre point de vue moral sur l’adultère.

Mais la femme n’est pas la seule à ne pas être jugée. Jésus ne condamne pas non plus les accusateurs. C’est ce qui fait que la pensée de Michel Serres est nouvelle et relève du génie. Alors que ses connaissances des humains lui permettraient de le faire, Jésus ne liste pas ce que chacun·e a à se reprocher, il ne prononce pas de sermon contre la mentalité hypocrite de celles et de ceux qui cherchent à détruire ou à diffamer les personnes qui adoptent un comportement contraire aux principes du patriarcat, il ne prononce pas un mot au sujet du caractère injuste de leurs actes. Il leur demande simplement de ne pas se sentir forts parce qu’ils sont un groupe (d’hommes), mais de procéder à une introspection et de réfléchir à ce qui n’irait pas bien dans leur vie.

## Commencer par ne pas juger

Nous avons très vite tendance à tout voir en noir ou blanc, à accuser les autres et à justifier nos actes. Les militant·e·s du climat contre les climatosceptiques ; celles et ceux qui s’engagent en faveur du climat tout en respectant la loi contre celles et ceux qui considèrent que seules des mesures drastiques pourront sauver la planète ; les populations du Sud contre nous, les habitant·e·s du Nord, parce que nous vivons au-dessus de nos moyens ; nous contre les populations du Sud parce qu’elles aimeraient aussi avoir droit à une part du gâteau et mener une vie meilleure...

Pourquoi n’essayerions-nous pas de marcher dans les pas de Jésus en commençant par arrêter de juger celles et ceux qui n’ont pas le même avis que moi ? Quel effet cela ferait de ne plus avoir à se défendre, que ce que l’on considère comme juste soit accepté ? Être respecté·e, mais aussi respecter les points de vue et les comportements qui diffèrent des nôtres : qu’y a-t-il de plus fort et de plus fortifiant ?

Pour pouvoir respecter les autres et être respecté·e d’eux, il faut avoir le courage de rester fidèle à soi-même. Pour ne pas juger, il faut d’abord prendre conscience de ce qui est important pour nous. Nous devons être en accord avec nous-même – « désormais ne pèche plus » – et avec l’idée que notre point de vue pourra évoluer si nous accueillons ceux des autres avec ouverture et sans jugement.

## Le message dans le sable

Outre ce message important, un autre élément de l’histoire, peut-être secondaire, a retenu mon attention. Qu’a écrit Jésus sur le sol ? Peut-être Jésus a-t-il tracé des traits sur le sol uniquement pour maîtriser ses émotions. Mais peut-être a-t-il écrit un message qui pourrait nous encourager à lutter contre la crise climatique et à garder espoir, comme : « Nous ne pouvons [...] pas sauver le monde en respectant les règles. Car les règles ont besoin d’être changées. Tout doit changer et cela doit démarrer aujourd’hui. » (Greta Thunberg) Ou : « Si l’information n’est pas la solution, alors quelle est la solution ?  – Mobiliser un maximum de personnes pour le climat ! » (Luisa Neubauer dans un entretien accordé à Nina Kunz) Ou encore : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ! » (Mahatma Gandhi)

## Référence bibliographique

* Michel Serres : *Relire le relié* Éditions Le Pommier/Humensis, Paris, 2012, p. 7-8.

Auteur : Patrick von Siebenthal, théologien réformé, Ostermundigen